

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »



JULES VERNE



Jules Verne est né à Nantes le 8 février 1828. Littérateur d'une étonnante fécondité d'invention, il aime créer des fictions intéressantes, émouvantes même, ayant pour cadre les explorations géographiques et les découvertes de la science. Son œuvre tout entière se trouve dans les *Voyages extraordinaires*, série d'ouvrages dont les principaux sont : *Les Aventures du capitaine Hatteras au Pôle nord*; *Michel Strogoff*; *Un Hivernage dans les glaces*; *L'Île mystérieuse*; *Hector Servadac, voyages et aventures à travers le monde solitaire*; *De la Terre à la Lune*; *Un capitaine de 15 ans*; *Vingt mille lieues sous les mers*; *La Maison à vapeur*, etc., etc.

En dehors de cette liste, la *Découverte de la Terre*, commence une autre série de volumes qui, sous le titre d'*Histoire des grands voyages et des grands navigateurs*, comprend encore *Les Navigateurs du XVIII^e siècle* et *Les Voyageurs du XIX^e siècle*.

Il a de plus fait représenter *Héraban le Têtu*, pièce en 5 actes, à la Gaité en 1883; en collaboration avec M. Dennery : *Les Enfants du capitaine Grant*, pièce en 5 actes, à la Porte-St-Martin en 1878, et *Michel Strogoff*, au Châtelet en 1880 qui, repris au commencement de cette année au même théâtre avec un tableau de l'entrevue de Cronstadt, remporta encore un éclatant succès.

M. Jules Verne promène ses lecteurs à son gré dans les aventures terrifiantes, les expéditions les plus chimériques et aussi à travers les complications plaisantes, car son imagination tient les deux genres : le tragique et le joyeux.

Il a été nommé officier de la Légion d'honneur dans la promotion du 14 juillet.

Sommaire

Jules Verne	LA RÉDACTION
Causerie.	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
A l'Infidèle (poésie).	GRATIENNE.
Seance d'Hypnotisme.	A. GOULLE.
Lettre Suisse.	LÉON NOEL.
A une jeune Fille (sonnet)	A. MICHEL.
Chronique pour rire.	FRANC-SILLON.
La Chute d'un Ange: Eloa	G. MONAVON.
Toujours (sonnet)	JULES TROCCON.
Petits poèmes en prose: Les Blés.	POTONNÉ-PIERRE.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

Dans un village, un prédicateur venait de prononcer un sermon si touchant que tous les assistants pleuraient, seul un paysan restait impassible. « Pourquoi donc ne pleurez-vous pas ? » lui demanda-t-on. « Ah ! moi, répondit-il naïvement, je ne suis pas de la paroisse. »

Il paraît qu'aux représentations, données à Lyon, la semaine dernière par le *Chat noir*, « je n'étais pas de la paroisse », car il m'a été impossible de m'associer à l'enthousiasme des spectateurs.

Cet enthousiasme était-il bien sincère ? J'en doute un peu, et il me paraît suspect. Aux concerts classiques, ce sont toujours ceux qui ne connaissent pas une note de musique qui tombent en pâmoison; et au théâtre, ce sont toujours ceux qui n'ont pas compris un mot spirituel dont le rire est le plus bruyant. La pâmoison des premiers et le rire des seconds ne sont qu'une pose pour faire croire « qu'ils sont de la paroisse. »

Vous connaissez au moins de réputation le *Chat noir*, brasserie installée à Montmartre, où les garçons servent un bock en costume d'académicien, façon spirituelle de témoigner à quel souverain mépris on tient l'Académie française en cet aimable lieu.

Le directeur de l'établissement, le gentil-homme-cabaretier Rodolphe Salis, y a installé un théâtre où, à l'aide d'ombres chinoises, on joue des pièces de haute fantaisie, et sur la scène duquel des poètes et des chansonniers viennent en personne, débiter leurs poésies et chanter leurs chansons.

L'entreprise a fort réussi. Il est de mode aujourd'hui dans la haute société parisienne d'aller au *Chat noir* comme autrefois les grands

seigneurs allaient aux Porcherons, pour s'encanailler un peu.

Toute cette haute société étant en villégiature pendant l'été, Rodolphe Salis a pensé, ses habitués lui manquant, qu'il pourrait faire une tournée fructueuse en province, et il s'est mis en route avec quelques-uns de ses principaux sujets : MM. Armand Masson, Jacques Ferny, Paul Jouy, Paul Delmet, etc., qui constituent un échantillon de « l'illustre compagnie, » car c'est ainsi que Rodolphe Salis appelle sa troupe, tout comme on appelle celle de la Comédie française.

C'est Rodolphe Salis en personne qui se charge du boniment — je ne trouve pas d'autre expression — pour annoncer l'artiste qui va se faire entendre, et il fait ce boniment — ce qui en constitue l'originalité — en termes pompeux mélangés à des expressions familières. Tous les artistes qu'il présente sont, d'après lui, des illustrations littéraires, appelées seules, à faire dans l'avenir la gloire du dix-neuvième siècle.

C'est, on le voit, la *blague* — qu'on retrouve également dans les œuvres dites et jouées — qui constitue le véritable caractère du *Chat noir*; elle coule à plein bord; mais, j'ai la conviction que derrière cette blague se cache une immense vanité, et que les poètes et chansonniers qualifiés d'illustres par Rodolphe Salis ont le sentiment intime qu'ils ont droit à cette épithète.

Je ne nie en aucune façon les qualités littéraires des artistes du *Chat noir*, poètes et chansonniers, il en est quelques-uns tournant agréablement et spirituellement le vers, et ne manquant pas de talent: mais c'est un peu un talent de convention accommodé à la mode du jour. Leur esprit est surtout dans les sous-entendus, dans des allusions aux hommes et aux faits de la chronique contemporaine, allusions qui pour la plupart ont certainement échappé au plus grand nombre de spectateurs, qui ont applaudi de confiance, et pour faire croire — comme je l'ai déjà dit — « qu'ils étaient de la paroisse ».

Les artistes du *Chat noir* — aussi bien que leur directeur Rodolphe Salis — se sont présentés au public en toilette assez négligée en veston, cravate de couleur, etc., et absence complète de gants: ces aimables jeunes gens, car ils sont jeunes pour la plupart, doivent sans doute professer pour ce qu'on appelle la tenue de soirée la même haine que pour l'Académie

française ; je ne proteste pas, car tout est convention dans cet étrange théâtre, mais encore ne faudrait-il rien exagérer. Pourquoi, par exemple, chansonniers et poètes débitent-ils invariablement leurs chansons et leurs vers les mains dans leurs poches ? Le geste complète la pensée et parfois la souligne heureusement.

A ce propos, on a dû faire la remarque que la plupart des auteurs du *Chat noir* disent ou chantent assez mal leurs œuvres : et que loin de les faire valoir, ils les compromettent bien souvent par un débit monotone ou une voix qui n'a rien de musical. Le seul intérêt qu'ils leur donnent, c'est celui de se montrer au public, curieux de les connaître.

Cela ne démontre-t-il pas qu'un auteur a tout intérêt à avoir un interprète ? Pourquoi certains monologues, parfaitement idiots à la lecture, nous paraissent-ils amusants, même spirituels ? — Tout simplement parce que l'artiste y met de sa personnalité, et a le grand art par ses gestes, ses intonations et sa mise en scène de dissimuler le vide du morceau qu'il débite.

Je ne dirai rien des pièces représentées qui sont plus ou moins spirituelles et amusantes, je ne ferai exception que pour l'*Epopée* de Caran d'Ache, que certains chroniqueurs parisiens ont proclamé un chef-d'œuvre « faisant vibrer la corde patriotique. »

Ceux qui ont vibré, ont — il faut le reconnaître — particulièrement sensible la corde patriotique : car le spectacle d'ombres chinoises représentant une bataille, où le canon est simulé par la grosse caisse, la fumée de la poudre par celle de la pipe d'un machiniste, n'a rien — vous en conviendrez — de particulièrement saisissant et d'empoignant.

Ce qu'il y a de remarquable dans l'*Epopée* c'est le côté matériel. Comment Caran d'Ache est-il parvenu à donner, avec des ombres chinoises, un effet de perspective et d'ensemble ? Je ne sais, mais c'est là une trouvaille.

Rodolphe Salis, qui dirige le *Chat noir*, nous fait l'effet d'un malin, qui — dans sa barbe rappelant celle du général Boulanger auquel il ressemble — doit bien rire de la badauderie de ses contemporains ; car la blague — qui, je l'ai dit, est le caractère de son étrange théâtre — est pour lui une mine d'or qu'il exploite très fructueusement, et dans laquelle il trouvera certainement une fortune. Je ne serais pas étonné si, plus tard, le cabaretier, devenu pour de bon un gentilhomme, se faisait construire un magnifique château. Il pourra, sur le fronton de son castel, faire, avec une légère variante, graver ces deux vers que Scribe — qu'il blague aujourd'hui — avait écrit sur la porte de sa maison de campagne :

*Les badauds m'ont donné cet asile champêtre,
Arrête-toi, passant, je te le dois peut-être.*

Ce sera — et je le souhaite pour Rodolphe Salis — la moralité de la comédie à laquelle nous avons assisté.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

M. Got doit prendre sa retraite en 1894, époque à laquelle il aura accompli ses cinquante ans de présence dans la maison de Molière.

Né le 1^{er} octobre 1822, il aura à ce moment soixante-douze ans.

Les loisirs qui seront faits à M. Got seront des loisirs dorés. Le doyen de la Comédie-Française passe, en effet, pour être plusieurs fois millionnaire.

... Ce qui ne l'empêche pas, même par les chaleurs torrides que nous subissons, de répéter tous les jours le *Juif polonais*.

Qui donc osera nier la fascination des planches ?

* *

M. Veyret — qui a obtenu le premier prix de comédie au Conservatoire national — appartient dès aujourd'hui à la Comédie-Française, mais il ne fera partie de la troupe qu'à partir du 31 mai 1894.

Jusqu'à cette date, il appartiendra à la troupe de l'Odéon.

* *

Parmi les lauréats du dernier concours de violon au même Conservatoire figure le jeune Maurice de Crépy, qui a remporté un premier accessit. Maurice de Crépy est le petit-fils du général Chanzy ; il est âgé de treize ans. Son père est percepteur du huitième arrondissement de Paris.

* *

M. Verdillet — qui dirigeait l'hiver passé le théâtre Bellecour — vient de prendre la direction du Théâtre des Fantaisies parisiennes, auquel il compte donner un certain éclat.

Le spectacle d'ouverture en préparation, comportera une pantomime moderne en deux actes : la *Tentation de saint Antoine*, de M. Alfred Delilia, musique de M. Arnaud, le jeune compositeur lyonnais qui a dirigé — tour à tour — les orchestres du théâtre Bellecour et du théâtre des Célestins.

* *

Paulus, aussi, veut connaître les joies directoriales : il va prendre la direction du théâtre-concert de *Ba-ta-clan*.

* *

On évalue à 6,000 livres (150,000 fr.) les bénéfices réalisés par M^{me} Sarah-Bernhardt pendant sa dernière saison à l'Opéra royal de Londres. Elle y a donné des représentations pendant neuf semaines environ.

Avant de quitter Londres, la grande artiste a visité l'hôpital français. Elle a laissé pour les malades, la somme rondelette de trente-deux livres sterling (800 francs).

* *

Rosette violette sur un corsage :

M^{lle} Renée Richard, de l'Opéra, est nommée officier de l'Instruction publique.

* *

Parmi les nouveaux officiers d'Académie créés à l'occasion du 14 juillet, nous relevons également les noms de deux artistes de l'Opéra Comique : M^{lle} Merguillier et M. Grivot.

* *

M. Lang, bourgmestre d'Oberammergau, dément la nouvelle que la troupe des jeux de

la Passion doit aller donner des représentations à l'Exposition de Chicago.

M. Lang ajoute :

« Le serment fait par nos aïeux, pour nous préserver de la peste, il y a plus de deux cent-cinquante années, de donner périodiquement, tous les dix ans, des représentations de tragédie des jeux de la Passion, a été fidèlement observé par nous.

« Nous n'avons nullement l'intention de donner, en dehors de cette époque périodique, des représentations de notre jeu sacré, ni de voyager comme une troupe de comédiens pour en faire un métier. »

Parfait, mais il en coûtait un bon prix, si nos souvenirs sont exacts, pour assister aux représentations d'Oberammergau. Les administrés du bourgmestre Lang ne semblent donc pas animés uniquement du désir de payer la dette de reconnaissance contractée par leurs aïeux.

* *

En parlant d'une vieille femme qui vit encore à Baden, près de Vienne et qui fût la servante de Beethoven, nous donnions l'opinion — peu flatteuse, en vérité — qu'elle a gardé de son ancien maître : un musicien maniaque et détraqué, qui ne se peignait jamais et avait un aspect sauvage et sombre.

Après avoir visité à Bonn, la maison où naquit le grand musicien, un de nos lecteurs veut bien nous communiquer l'impression que cette visite lui a causée :

« La chambre où est né Beethoven est située au deuxième étage, au haut d'un escalier de bois étroit, sombre et puant.

« Les portes sont si basses qu'il faut se baisser pour entrer et même pour passer sous l'énorme poutre-maitresse qui soutient le plafond, aux poutrelles de bois également visibles, et qui traverse la chambre dans le sens de la longueur.

« Deux fenêtres aux multiples petits carreaux verdâtres prennent jour sur une cour intérieure. Le plancher est rapiécé en trois ou quatre endroits, car les étrangers en ont déjà emporté en souvenir de nombreux morceaux ; ce à quoi se prête d'ailleurs fort complaisamment l'hôtesse qui, accroupie par terre, arrache elle-même les bribes de bois avec ses ongles.

« C'est là, dans cette mesure, qui, ainsi visitée, produit une impression presque aussi grotesque que misérable, c'est dans ce sombre lieu qu'est né celui qui fit les œuvres lumineuses dont le monde restera longtemps encore ébloui. »

* *

Qui veut voir la lune ?

M. Bertrand, directeur de l'Opéra, a rapporté de Bayreuth une remarquable lune d'un procédé tout à fait nouveau. Il devient inutile désormais de laisser dans le rideau des jours en étoffe préparée spécialement.

La lune nouvelle est un globe de verre intérieurement éclairé par une lampe électrique ; on la fait glisser entre deux montants et on obtient ainsi un effet excellent. Pour voir cette lune merveilleuse, force ne sera pas d'attendre les *Maîtres Chanteurs*. M. Bertrand la fera probablement débiter un de ces soirs dans *Salammbô*.

* *

A Saint-Petersbourg, les représentations théâtrales offrent souvent des attraits fort imprévus.

L'hiver dernier, la troupe russe du Petit-Théâtre donnait la réplique en russe à Mmes Grisier-Montbazou et Clara Lardinois, qui, elles, jouaient en français.

Maintenant, c'est le tour du théâtre d'Arcad'a, qui vient de représenter la *Fille de Mme Angot*, avec une Clairette française — Francine Décroza — et une Mlle Lange russe — Mme Zorine — chacune d'elles chantant dans sa langue maternelle.

Alliance et cacophonie !

P. B.

A L'INFIDÈLE

Ainsi, c'est bien fini : c'est fini d'être heureuse...
Finis les longs baisers de ta bouche amoureuse,
Finis, mon pauvre cœur ;
Finie aussi mon âme, à toi trop attachée,
Et bien triste la plainte, à ma lèvre arrachée,
Par l'affreuse douleur !...

Mais, je n'ai contre toi ni colère, ni haine...
Je sais bien que l'amour est la fleur, un jour reine,
Morte le lendemain.
Est-ce ta faute, à toi, si l'homme est fait d'argile ?
Est-ce ta faute, à toi, si cette fleur fragile
S'est fanée en ta main ?...

Si ma souffrance est vive, elle est sans amertume ;
Mon cœur qui t'aime encore, au mal qui le consume,
Ne veut pas succomber :
Il est tien pour toujours... De dévouement avide,
Il veut voler à toi, si la douleur livide
Un jour vient te courber !

Il ne me reste rien des ivresses trop brèves,
Rien de l'effeuillage si subit de mes rêves,
Rien qu'un immense amour...
Plus tu me fais souffrir, aimé ! plus je t'adore ;
Mais d'un amour plus pur que l'éveil de l'aurore
Sous les baisers du jour !

Qu'aucun nuage, ami ! n'obscurcisse ta joie ;
Que tout, autour de toi, resplendisse et flamboie !...
Ne reviens près de moi
Que si ta lèvre ardente, un jour, jusqu'à la lie,
Boit le calice amer... Dans le bonheur oubliée,
Dans le deuil souviens-toi !

Viens soulager vers moi ta pauvre âme meurtrie ;
Viens poser sur mon sein ta tête endolorie,
Viens tout me confier !
Viens, je te bercerai comme un enfant débile,
Et, dans mes bras ouverts, sûr et sincère asile,
Viens te réfugier !...

Loin de toi dans l'ivresse, à toi dans la tourmente,
Je te consolerais... Plus mère encor qu'amante,
Je veux guider tes pas ;
Je veux t'envelopper de ma chaude tendresse...
Que l'univers entier, pauvre ami, te délaisse,
Je te tendrai les bras !

GRATIENNE.

SÉANCE D'HYPNOTISME

Brégeois, l'éloquent docteur es-hypnose, reprit une à une les objections railleuses de Louardel, l'éminent chirurgien criminaliste, et, de l'avis de l'élégant et frivole auditoire, les réfuta victorieusement. Puis, s'élevant de nouveau dans les hauteurs métaphysiques dont le Salpêtrien l'avait forcé de descendre, il examina, plein de sérénité, l'avenir ouvert à la race humaine par les hardis médico-philosophes de la doctrine nancéenne.

— Dis donc, papa, cria d'un coin du salon une jolie voix mutine, est-ce qu'on ne va pas faire des expériences ?

— Oh ! oui, docteur, les expériences ! les expériences ! dirent plusieurs dames.

— Non ! non ! protestèrent quelques-unes, celles justement qui avaient lieu de craindre qu'on ne les choisît comme sujets.

Clotilde Brégeois, qui avait donné le signal était, elle, absolument réfractaire au fluide magnétique.

Ce soir là encore, ayant, pour encourager les autres, prié le docteur Louardel de l'endormir la première, elle demeura, sous son regard fascinateur, très éveillée, babillarde et rieuse.

Brégeois, lui, entreprit la petite M^{me} Z... Un simple attouchement à l'omoplate gauche la lui livra sans défense.

Après l'avoir fait s'agenouiller, pleurer, rire, grelotter, monter sur une table, il lui ordonna de voler, dès qu'elle serait réveillé, la montre de l'un des assistants.

Il la réveilla. Elle se précipita aussitôt sur le monsieur désigné et exécuta consciencieusement la suggestion.

On applaudit. Nancy triomphait sur la Salpêtrière.

Mais Louardel prit sa revanche. Il hypnotisa une vieille fille et lui commanda de poignarder le plus joli garçon de l'assistance. En même temps il lui mit en main un couteau à papier.

Elle regarda autour d'elle, choisit sa victime et s'élança...

— Vos pieds sont collés au sol, lui dit l'expérimentateur.

Et la voilà qui reste sur place, s'efforçant vainement de détacher ses semelles du plancher.

On rit et on cria bravo ! La Salpêtrière l'emportait sur Nancy.

Brégeois reparut en scène avec un jeune garçon de seize ans, à qui il conseilla successivement de mettre le feu à la robe d'une dame, de décharger un pistolet sur son frère aîné, de verser du poison dans la théière. L'inconscient magnétisé fit le simulacre de ces crimes, et sans doute les eût réellement accomplis, si on l'eût réellement armé.

Les dames ne riaient plus. Louardel, pour amoindrir l'effet de terreur obtenu par le disciple du docteur Bernheim, expliqua que c'étaient là de purs forfaits de laboratoire.

— Et les vrais assassins jugés en cour d'assises ? répliqua Brégeois. Vous avez, je le sais imaginé de les rejeter du débat ; mais c'est discuter d'électricité en niant les coups de foudre.

Ces messieurs s'échauffaient, l'un soutenant que le bras de l'hypnotisé frappe avec la même fatalité que la pierre qui tombe, l'autre prétendant que l'état d'hypnotisme n'abolit jamais complètement le sens moral.

— L'école de Nancy, dit péremptoirement Louardel, en est encore à fournir la justification expérimentale de sa thèse.

— Elle l'a fournie cent fois, riposta Brégeois, mais vous ne...

Il fut interrompu par son domestique qui, entrant une lettre à la main, lui dit :

— Monsieur, on attend la réponse.

Le savant docteur brisa le cachet.

— Parbleu ! s'écria-t-il après avoir lu, voici un sujet qui nous arrive à point nommé.

Il donna l'ordre de faire entrer le porteur de la missive. C'était un joli garçon de vingt-cinq ans, blond, au teint pâle, l'air doux comme une fille.

Dès qu'il eut franchi le seuil, M^{lle} Clotilde s'avança vers lui.

— Tiens ! bonjour, Julien. Comment va ta maman ?

Il répondit en balbutiant et rougissant beaucoup. Mais le père coupa court au dialogue, en disant sévèrement à sa fille :

— Julien n'est plus d'âge à être tutoyé par toi. Je t'en ai déjà fait l'observation, ce me semble.

Clotilde, honteuse de la semonce, s'en fut boudier dans un coin. Le jeune homme la tête perdue, chercha la porte pour s'enfuir.

M. Brégeois le retint.

— Non, resté... Viens t'asseoir ici.

Il lui saisit le poignet, le conduisit à un canapé, garda sa main dans la sienne et le fixa les

yeux sur les yeux. Julien, au bout d'une minute, se laissa aller à la renverse, endormi.

— Oh ! papa, cria Clotilde, tu ne vas pas lui faire du mal, au moins ?

— Vous, mademoiselle, retirez-vous dans votre chambre, répondit le docteur.

Cet ordre fut donné d'un ton qui n'admettait aucune réplique. Elle obéit.

— Maintenant, dit M. Brégeois, reprenons notre discussion. Vous prétendez, vous autres de la Salpêtrière, que le sujet hypnotiquement influencé ne fera pas un acte qui lui répugnerait violemment à commettre dans l'état de veille indépendante. Or, ce jeune garçon... Mais, d'abord, assurons-nous qu'il est bien véritablement en anesthésie.

Les deux docteurs empruntèrent aux dames des épingles d'or et en lardèrent la peau du dormeur. Il resta insensible.

— L'anesthésie est bien complète, reconnut Louardel.

— A présent, reprit M. Brégeois, il va nous dire lui-même quels sont ses sentiments à l'égard de moi et de ma fille.

Lentement, mais d'une voix très distincte, le jeune homme se mit à parler. Il exprima en termes dignes et empreints de sincérité la gratitude que sa mère et lui gardaient de certains services que M. Brégeois leur avait rendus. Puis, sans transition, il déclara qu'il aimait d'amour M^{lle} Clotilde, qu'il mourrait si elle devenait la femme d'un autre, que jamais...

Le père s'empressa de lui fermer la bouche et, s'adressant à l'auditoire :

— Il est d'une incontestable évidence — plus incontestable certes que je n'eusse souhaité — que je ne puis suggérer à ce jeune homme rien qui soit plus en contradiction avec ses sentiments et sa conscience qu'un acte hostile à ma fille. S'il commet cet acte aussi complètement que la possibilité lui en sera laissée, reconnaissez-vous que la théorie de l'abolition totale de la volonté est la seule vraie ?

— Oui, répondit le docteur Louardel.

Le père de Clotilde se tourna vers l'endormi :

— Demain, à sept heures du soir, tu voleras dans ma panoplie d'armes turques un long poignard à lame recourbée et tu t'iras cacher dans la chambre de ma fille. Quand elle y viendra pour sa toilette d'avant dîner, tu la tueras. Tu m'as compris ? Répète.

Le jeune homme répéta mot pour mot les paroles de l'hypnotiseur.

Ce dernier lui souffla sur le front. Il se réveilla, parut surpris, s'excusa d'un air très penaud de s'être endormi là ; puis ayant demandé la réponse au billet qu'il avait apporté, il partit :

Cette scène avait fait sur tous, y compris le sceptique Louardel, une impression douloureuse et profonde. Un inconnu terrible venait d'être créé, qui pesait sur les poitrines. On se sépara graves et de l'anxiété plein le cœur.

M. Brégeois passa une nuit affreuse, remplie de cauchemars où il voyait sa chère Clotilde, son unique enfant, égorgée, torturée, déchirée par lambeaux.

Quand il fut levé, il n'y tint plus ; il courut chez la mère de Julien.

Celui-ci venait de sortir pour se rendre à son emploi. Il s'informa de la maison qui l'occupait et alla l'y demander. On lui dit qu'il était en courses pour jusqu'au soir.

Désespéré, interprétant comme un présage de malheur cette impossibilité de rejoindre l'assassin dont il avait lui-même armé le bras, le malheureux père erra par la ville, à sa recherche.

Tout-à-coup il entendit, comme un glas, une horloge d'église qui sonnait sept heures... Mais non, il s'était trompé... sa montre... Il la tira de son gousset. Elle marquait sept heures aussi.

Affolé, il se mit à courir. Il était loin de chez lui. Il n'arriverait jamais...

Enfin, il gravit son escalier, il entra dans son salon, il regarda la panoplie turque... Le poignard à lame recourbée n'y est pas.

Il s'élança à la chambre de sa fille en poussant des cris d'insensé.

— Eh! mon cher, dit le docteur Louardel, l'arrêtant au passage, vous manquez, pour être un expérimentateur sérieux, d'exactitude et de sang-froid...

— Ma fille, où est ma fille?

— Calmez-vous. Je suis exact, moi; je veillais.

Quand votre suggestion a pénétré le poignard à la main, dans la chambre de M^{lle} Clotilde, elle y était déjà. Elle a crié: «Tiens! Julien!»... et il s'est précipité à ses genoux — avec la fatalité de la pierre qui tombe!

— Pardonne-lui, papa, dit M^{lle} Clotilde qui s'avança, donnant la main à son ami d'enfance.

— Pardonne à ce vil simulateur, jamais.

— Je ne simulais pas, monsieur, je vous le jure, dit Julien, quand hier soir je vous déclarais que j'adore Clotilde.

— Allons, mon brave adversaire, pas de rancune, dit Louardel. Mariez-les et nous reprendrons notre querelle après la noce.

Albert GOULLE.

LETTRÉ SUISSE

Montreux, 5 août 1892.

Mon cher Directeur,

Le lac Léman, vous le savez, exerce toujours sur ceux qui l'ont vu une fois, une fascination telle qu'ils désirent le revoir: aussi ne me suis-je pas fait tirer l'oreille quand vous m'avez envoyé sur ces bords charmants pour vous adresser ma lettre hebdomadaire.

Montreux — où je suis fixé — est bien la plus jolie perle de ce collier: c'est une ville en pleine prospérité où les saisons se succèdent sans changement brusque, où l'hiver n'existe presque pas, et par suite où l'étranger peut passer toute l'année.

Heureux habitants, heureux hôtels qui n'ont pas de morte-saison! Cependant une vieille légende — car c'en est une — persiste à se faire jour: c'est que l'été Montreux est inhabitable par suite de la chaleur torride qu'il y fait. C'est une erreur profonde: j'ai habité Aix-les-Bains, la Haute-Savoie, les Pyrénées, partout il y fait chaud l'été, ni plus ni moins qu'à Montreux.

D'ailleurs, n'est-ce pas dans cette raison que l'étranger, amateur d'excursions, trouve le plus grand plaisir à gravir les cimes nombreuses qui protègent Montreux et le littoral? Est-ce que ce n'est pas en été que les baigneurs peuvent se plonger dans les eaux si pures du Léman? Autant de plaisirs qui sont défendus l'hiver, et j'ajoute qu'aucun de ceux qui font de Montreux un séjour enchanteur pendant la mauvaise saison n'est, supprimé pendant la belle.

Le Kursaal est ouvert dès le 1^{er} août, sous l'aimable direction de M. Rueff, qui ne manque aucune occasion pour attirer dans son charmant établissement la foule élégante des *villegiateurs*: concerts deux fois par jour par l'excellent orchestre de M. Jüttner, jeu des petits chevaux, jeu de billard, salons de conversation et de lecture, café-restaurant très bien aménagé, et enfin, de temps à autre, spectacle par des troupes de passage.

Vous voyez que même dans cette saison, en plein été, on peut se distraire fort agréablement ici.

Toutefois, il semble que cette année les étrangers soient en retard: il y a moins de monde que la saison dernière: la terrible explo-

sion du Mont-Blanc aurait-elle eu cette fâcheuse influence de retenir chez eux les admirateurs du Léman? Je ne le crois pas à en juger par les nombreux touristes qui se promènent chaque jour sur le lac et sur les bateaux de la Compagnie.

J'espère, mon cher Directeur, pouvoir vous donner la semaine prochaine un compte rendu d'une ascension, si le temps le permet.

Agréé, mon cher Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Votre dévoué collaborateur,

LÉON NOEL.

A UNE JEUNE FILLE

A Picciola.

Vous allez, matins et couchants,
Surprendre sous le vert feuillage,
Des rossignols les tendres chants
Et des moineaux le babillage.

Et la nuit, des rêves touchants
Dorent votre sommeil, je gage?
— A travers bois, à travers champs,
L'oiseau vous apprend son langage!...

Bientôt, vers vous, un doux chanteur,
Au rythme tremblant, enchanteur,
Guidera son aile volage.

Vous l'entendrez, la nuit, le jour...
Cet oiseau se nomme l'amour,
Et votre cœur sera sa cage!...

Alexandre Michel.

CHRONIQUE POUR RIRE

Oculos habent et non videbunt...

Le commissaire central de Bourges vient d'interdire, dans cette ville, la vente des vases en porcelaine ornés d'un œil au fond, ces vases légendaires qui constituent les gros lots des *tourneviere* forains.

D'après l'*Industriel forain*, le magistrat en question aurait enjoint aux marchands d'enlever ces récipients badins de leurs étalages sous peine de se voir poursuivis pour exposition d'objets obscènes.

Où diable la pudeur administrative va-t-elle se nicher?

J'admets que la police « ouvre l'œil » mais non qu'elle le fasse ainsi fermer arbitrairement, par un sentiment de mesquine jalousie.

Au risque de m'aliéner les bonnes grâces de M. le commissaire central de Bourges — en Berry — je n'hésite pas à lui déclarer que cette proscription laisserait supposer qu'il redoute, personnellement, les regards investigateurs de « l'œil » qu'il prétend clore.

M. le commissaire serait-il affligé de la maladie du grand roi, dont ses courtisans feignaient aussi d'être atteints, pour flatter S. M. Louis XIV — qui fait preuve d'un héroïsme d'autant plus méritoire en restant si longtemps en selle sur notre « cheval de bronze » — ou bien M. le central superstitieux comme un napolitain, craindrait-il la *jettatura* — ou le « mauvais œil »?

Quoi qu'il en soit, le choléra étant à nos portes, c'est se priver d'une précieuse source d'informations — à l'égard des sujets contaminés — que de supprimer cette surveillance... occulte des effets du fléau.

Sans compter que ce n'est pas au moment où il est question de construire un télescope géant — le futur « clou » de l'exposition de 1900 — qui mettra la lune à portée de la main, pour ainsi dire, qu'il convient d'interdire — sur faïence — les données de ce problème astronomique.

Une autre considération, qui nous semble devoir toucher plus particulièrement M. le commissaire central de Bourges — en Berry — c'est que la ville de Limoges, qui fabrique ces objets d'un goût douteux, mais dont personne jusqu'ici ne s'était trouvé choqué, se voit gênée dans l'écoulement de ses produits et proteste contre l'ukase pudibond du commissaire de Bourges.

Or, ce dernier n'est pas sans savoir que la ville de Limoges est la propre patrie de M. Carnot, qui ne peut voir d'un œil indifférent cette atteinte portée au commerce d'une des spécialités les plus renommées de sa ville natale.

Cette cité, justement fière d'avoir donné le jour au Président actuel de notre République, conserve peut-être dans son musée céramique le vase... d'élection du jeune Sadi — orné, cela va sans dire, de « l'œil » scrutateur qui effarouche le plus berrichon des commissaires — et l'hôte de l'Elysée se sentira attendri... jusqu'aux entrailles, aux souvenirs d'enfance évoqués par ce vase intime, dont « l'œil » cyclopéen sourit à sa fortune.

L'avancement de M. le commissaire central de Bourges — en Berry — pourrait bien se ressentir fâcheusement d'avoir courroucé cet « œil » qui n'aura qu'à cligner d'une certaine façon pour obtenir la disgrâce de ce fonctionnaire persécuteur.

Allons, M. le commissaire, un bon mouvement, revenez de votre erreur et réconciliez-vous au plus vite avec « l'œil » narquois — qui en a bien vu d'autres! — et offrez lui « à l'œil » une lunette d'approche, afin qu'il continue à espionner patriotiquement, et de plus près encore, ce que font les *prussiens* chez nous... ainsi que leurs alliés, les Italiens, campés sur les bords du Pô.

FRANC-SILLON.

LA CHUTE D'UN ANGE

ÉLOA

ÉTUDE LITTÉRAIRE

La Justice de Dieu, c'est la pitié sublime
Qui, sous le révolté, discerne la victime,
Et dès lors peut garder, pour ce front criminel,
La paix et le pardon, ces deux baisers du ciel!...
G. M.

L'idée de la chute originelle apparaît dans l'humanité comme une tradition primitive et à peu près universelle.

Cette idée, en effet, semble avoir si bien gravé son empreinte dans l'imagination ou dans la conscience humaine, que, modelant sur elle un grand nombre de ses conceptions mystiques et poétiques, l'homme n'a pas hésité à en consacrer le souvenir par des applications et des attributions qu'il en a faites, même aux êtres supérieurs, aux esprits d'essence céleste, aux créatures angéliques. Il leur a prêté ses joies, ses aspirations, ses passions, et aussi, hélas! ses faiblesses. Peut-être lui semblait-il que c'était, pour ainsi dire, atténuer sa faute et sa chute, et la parer en quelque sorte d'un rayon

de poésie, que de supposer une déchéance analogue dans des créatures bienheureuses et plus parfaites que lui. C'est ainsi que, dans les fictions de la poésie, se sont produits des types d'anges tombés et déchus.

Il n'est personne qui ne connaisse, au moins de nom, le poème de *La chute d'un Ange* de Lamartine, œuvre grandiose et inégale, touffue et confuse sans doute, mais où de nombreux passages offrent des beautés de premier ordre. Toutefois ce n'est pas Lamartine qui a réalisé l'idéal qu'on pourrait être tenté de rêver pour un poème de ce genre, et qui a prêté à un tel sujet l'élevation, la noblesse, la grâce passionnée et pathétique dont il peut être rehaussé. C'est à Alfred de Vigny que revient cet honneur: C'est lui qui, dans son poème d'*Eloa*, a atteint cet idéal de grandeur, de pureté, d'harmonie divine que récite une pareille donnée, et qui transporte le lecteur

Jusqu'aux derniers confins de l'éternel azur!...

Au reste, il faut le dire immédiatement, *Eloa* est le type céleste de la poésie d'Alfred de Vigny, le fond incommutable de son génie, l'âme qui rayonne, — pressentiment ou souvenir, — dans tout ce qu'il a écrit. On ne peut s'empêcher de reconnaître, en effet, qu'*Eloa*, par l'élevation du sentiment et de l'idée, par l'ineffable pureté des images, par la grâce pénétrante de l'inspiration, par la limpidité d'une langue qui a la chaste transparence de l'opale, forme en réalité, chez cet éminent poète, l'angélique substance de sa pensée.

Que peut-on dire d'*Eloa*, et comment caractériser cet admirable poème?...

Eloa est en vérité l'*Athalie* d'Alfred de Vigny, de ce Racine du romantisme qui, comme le Racine classique est plus idéal, plus inventif, plus personnel, — (toutes choses qui disent à quel point on est poète), — qu'historique et local et fidèle à la tradition. *Eloa*, c'est la chute d'un ange, nous venons de l'indiquer. Qui d'ailleurs ne connaît le sujet de ce poème, unique dans la Littérature des temps contemporains par sa céleste simplicité.

Eloa, née d'une larme de Jésus-Christ qui pleure Lazarre, — *Eloa*, doux séraphin dont l'âme féminine ne récite que tendresse et suavité, est l'ange de la Pitié dans le ciel. Là, au sein des délices éternelles, elle a compassion du Démon, de ce grand malheureux qui souffre et endure, et son émotion attendrie est si intense et si profonde, qu'elle s'intéresse à lui parce qu'il souffre et qu'elle le préfère dans son Enfer où la douleur le torture, au Paradis où elle est heureuse et où elle jouit de la splendeur de son Dieu. Il semble que son cœur, pour goûter la suprême félicité, éprouve des besoins d'immolation et des ardeurs de sacrifice...

Donnée hasardeuse et redoutable! qui fait trembler de son audace le Christianisme dans nos cœurs, mais exécutée — avec cette tendresse et cette candeur qui le rassurent!... — C'est l'interprétation de la générosité divine par la plus touchante des générosités humaines. C'est le sublime de la bonté conçue, presque égal à celui de la bonté agissante et accomplissant l'action même.

Seulement, comme un palais qui serait taillé dans une perle, il faut voir les détails saisissants de cette création inexprimable à tout autre qu'au poète qui a pu en faire trois *chants*, — qu'on ne saurait oublier jamais tant qu'il y aura un cœur tendre et un esprit poétique dans l'univers, mais qui n'en sont pas moins trop purs et trop beaux pour cette grossièreté de lumière et d'éclat qu'on appelle la renommée, la popularité, la gloire! Ah! ces détails, vrais diamants de poésie, il faut les chercher dans la coupe d'éther où ils sont effectivement... On n'en peut retirer ou retrancher aucun de ce poème: On ne prend pas la lumière entre ses doigts... On ne puise pas dans le creux de sa main le feu des étoiles!...

La première rêverie d'*Eloa* qui sent sa pitié s'éveiller dans le Paradis, quand on lui parle

de cet Ange absent parce qu'il est tombé, et qu'on lui apprend

Qu'à présent il est sans diadème,
Qu'il gémit, qu'il est seul... que personne ne l'aime!...

Et sa descente du ciel vers les fascinantes vallées de misère qui l'attirent du fond de la béatitude; — Et ce Satan que la fierté du génie de Milton n'a pas fait si terrible, si irrésistible, si entraînant que la tendresse de notre poète, car la séduction par la pitié est plus redoutable pour les cœurs purs que la révolte, ce Satan qui a en lui la beauté attristée et tragique, la suavité inconcevable du mal et de la nuit, l'attrait des coupables mystères:

Je suis celui qu'on aime et qu'on ne connaît pas!
... Et je donne des nuits qui consolent des jours!...

Toutes ces choses pathétiques et émouvantes, il faut les voir, les goûter dans ce poème céleste que Raphaël essaierait peut-être de peindre, s'il revenait au monde, et où des traits pareils à ceux-ci tombent à travers des magnificences d'expressions radieuses comme de blanches larmes divines:

Puisque vous êtes beau, vous êtes bon sans doute!...
Elle tombait déjà, car elle rougissait!...

Et se dire que jamais depuis cette incomparable poésie, — (écrite avant même la rénovation poétique de 1830), on n'a rien goûté de ce charme, rien vu de cette nuance *bleu de ciel*, rien entendu de ce roucoulement!

Rappelons toutefois que le poète allemand Klopstock, dans un des plus touchants épisodes de la *Messiede*, a aussi mis en œuvre et personnifié la pitié divine, naissant parmi les élus comme une sorte de consolant contraste aux effets terribles et aux effrayantes sévérités de la Justice du Très-haut. Cette justice éternelle dont Milton notamment a fait un pouvoir inflexible, despotique et arbitraire, n'est, chez le poète allemand, que la conséquence et, pour ainsi dire, la perfection de la bonté infinie de Dieu, laquelle fait dès lors pencher la balance vers l'indulgence pour tout ce qui n'est que faiblesse, erreur et entraînement...

Le chantre de la *Messiede* a développé cette pensée avec un talent admirable dans une des scènes du Jugement qui précèdent l'Ascension du Christ: mais il l'a surtout caractérisée et incarnée sous la figure d'un ange déchû, le séraphin Abdiel.

Cet ange est issu en même temps que son frère Abadonna d'un même acte de volonté du Seigneur. Tous deux sont éclos ensemble du même soufflé créateur et forment ainsi un couple-jumeau. Ils ont été inséparables et ont vécu constamment l'un à côté de l'autre de la même vie de tendresse et de délices. Pourtant un événement fatal, qui a bouleversé les hiérarchies célestes, les a un jour séparés (séparation, hélas! qui ne doit jamais finir!): C'est la grande révolte de Satan! Abdiel séduit, aveuglé, fasciné par Lucifer, le plus beau des Anges, s'est rangé sous son étendard et l'a soutenu dans sa rébellion, de sorte qu'il a été précipité avec lui dans la géhenne infernale. Mais sa chute, quelque profonde et lamentable qu'elle soit n'a pas changé la nature séraphique du frère d'Abadonna. Dans le gouffre éternel, il se souvient, il aime toujours, et il se repent... — Ce qui laisse une porte ouverte à l'espérance, et donne lieu de présumer que le pardon céleste pourra finir par descendre sur lui et par percer comme un rayon bienfaisant les ténèbres qui l'environnent.

Cette création, à vrai dire, est une des plus consolantes qui soient jamais sorties du cerveau d'un poète philosophe. Elle place le repentir jusque dans les Enfers et, montrant qu'on ne peut limiter sans blasphème l'action de la clémence divine, elle l'étend même sur le gouffre de la damnation.

C'est une pensée analogue qui forme la donnée et l'action principale de la *Divine Epopée* d'Alexandre Soumet, poème éclatant dont le sujet est effectivement le *rachat de l'Enfer*

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

M^{lle} BOUYGOU

Rue Confort, 14, au 3^{me}



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

350 premiers Prix et Médailles. — Décoration
du Mérite Agricole.

PULVÉRISATEUR «ÉCLAIR»

contre le MILDIOU

et la Maladie des Pommes de terre



Eclair, n° 1.. 40 fr.

Eclair, n° 2.. 30 fr.

LA TORPILLE

(de 1892)

Nouvelle Soufreuse

DEMANDER LES TARIFS

DÉPOT A LYON:

Chez MM. RIVOIRE père et fils, 16, rue d'Algérie.

PLACEMENT DE TOUT REPOS

à 10 % l'an

Obligations Foncières

Remboursables en 1894, à 500 fr., produisant un intérêt annuel de 37⁵⁰ parfaitement assuré. Notice envoyée gratuitement sur demande. Ecrire à MM. CAMAU et Cie, banquiers, 48, rue Labryère, Paris.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

par une suite merveilleuse surajoutée au mystère de l'incarnation du Christ.

Ces diverses conceptions poétiques constituent une sorte d'exaltation et d'apothéose de la divine mansuétude et de la céleste pitié, sans qu'on puisse néanmoins prétendre qu'elles sont de nature à porter atteinte à l'idée de justice; car, chez l'être divin, la miséricorde ne saurait être un acte arbitrairement bienveillant, mais n'est qu'une forme plus haute, plus excellente, plus délicate, plus compréhensive de la vraie justice rémunératoire, laquelle perdrait sa supériorité et sa perfection si elle n'était pas *sublimée*, pour ainsi dire, dans le creuset de l'amour. Ce qui distingue aussi ces conceptions, c'est qu'on y trouve ce charme de douceur et d'attendrissement dont *Eloa* est le type harmonieux, et qui donne à cette adorable création d'Alfred de Vigny, un caractère si profond et si touchant.

(A suivre.)

Gabriel MONAVON.

TOUJOURS

Ses baisers laissent leur velours
Sur mes lèvres pâles et closes:
Je les sens là, toujours, toujours...
Je crois avoir mangé des roses.

Sa voix vibre, après les adieux
Dans l'air, partout où je respire:
Ce sont des mots mélodieux...
Je crois entendre un chant de lyre.

Je sens se reposer ses yeux
Dans la solitude où je reste;
Ils sont si bleus, si bleus, si bleus!...
— Comme un coin de l'azur céleste.

Ah! que l'avenir sombre ou beau
La garde à mon amour sublime
Ou la livre, trop tôt victime,
A l'immense paix du tombeau:

Je la porte en mon être intime!

Jules TROCCON.

PETITS POÈMES EN PROSE

LES BLÉS

Que disent-ils les grands blés dans leur murmure perpétuel? Ils chantent l'harmonie de leurs tiges, que la brise d'été caresse ensemble, l'aspiration de leurs épis souples vers le soleil dont ils boivent l'effluve mystérieux. Ils forment rythmiquement les ondes mouvantes, qui rident comme en une danse doucement tendre, leur surface agitée, presque mélodieusement. Ils se penchent pour regarder entre eux, à leurs pieds, avec amour, les bluets qui s'éparpillent tout joyeux avec leurs calices ébouriffés, les coquelicots fiers et rouges, qui flamboient, les grandes fleurs violettes, qui s'ouvrent comme des yeux profonds et doux, au fond des abîmes dorés, et les toutes petites herbes qui fourmillent et que les blés laissent en paix vivre et s'épanouir.

Oh! qu'ils sont doux sous le ciel bleu, les grands blés presque mûrs. Ils font penser à la mer sans limites, mais la mer est triste et ils sont radieux, la mer est sombre et ils sont éclatants, la mer se soulève, terrible dans ses fureurs, et eux, ils se balancent sans perdre leur grâce, au vent qui courbe leur tête. La mer crie l'infini dans le néant, les blés laissent voir près d'eux, avec eux, sous la protection de leurs hautes tiges, les plus doux êtres de la création, les êtres inoffensifs et jolis, qui ne demandent qu'à respirer, les herbes et les fleurs! La mer sans fin, emplit l'âme de doute et de malaise, les blés profonds lui donnent la sérénité joyeuse: ils disent la vie, la couleur, la chaleur, l'électricité, le soleil!

Si l'on est troublé, il faut venir s'asseoir dans la prairie étoilée de fleurettes qui borde les champs de blé, ou bien sur les fossés qui

les limitent. Ces fossés là sont des merveilles, eux aussi; les plantes y grouillent harmonieusement avec les insectes et les arbres, on entend le bruit de la terre, on voit presque pousser les êtres qui s'épanouissent à la vie dans la gaieté et l'amour.

Une griserie vous prend, une griserie douce, ineffable qui vous fait battre le cœur, sans le contracter, qui l'épand au contraire; qui amène mille pensées à votre esprit, des pensées lumineuses; qui nous fait comprendre et sentir tout à coup ce que jamais vous n'aviez pressenti. Votre œil se mouille, il vous semble que vous prenez part à l'existence multiple qui vous entoure, que vous ne faites qu'un avec la vie universelle, et que votre être est centuplé dans la substance, dans la jouissance et dans la sensation de ces êtres occupés à pousser, à sentir, à aspirer, à aimer, à s'épanouir!

En cette disposition d'un panthéisme qui tient de l'extase, regardez les blés presque mûrs.

Oh! qu'ils sont doux sous le soleil, les grands blés profonds!

POTONÉ-PIERRE.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché paraît devoir reprendre un peu d'activité; en tout cas, il est animé des meilleures dispositions. Les cours sont en général en progrès sensibles.

Sur nos rentes, les différences d'une clôture à l'autre sont notables. Le 3 % passe de 98,75 à 98 fr. 97, après bourse on cote 99 fr. 40; l'Amortissable a monté de 20 c. à 99,20; le 4 1/2 finit à 105,35.

Le marché de nos sociétés de crédit a repris une certaine animation:

Le Crédit Foncier s'est vivement relevé de 1055 fr. à 1067 fr. 50.

La Société Générale a des négociations actives à 470 fr.

On cote la Banque de Paris 655 fr. et le Crédit Lyonnais 797,50.

Le Suez vaut 2733 fr. 75.

Parmi les fonds étrangers, signalons des demandes très suivies sur l'Italien à 90,85; l'Extérieure clôture à 64 1/16; le Portugais à 23 9/16; le Turc à 20,85.

Les fonds Russes sont plutôt fermes.

Le Rio a un marché très agité et finit à 393,75.

La Morena dont les négociations ont surtout de l'importance au comptant est ferme à 125,50.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTE DE L'ASSOMPTION

Billets d'aller et retour à prix réduits.

La Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, voulant faciliter les voyages sur son réseau à l'occasion de la fête de l'Assomption, a décidé que les billets d'aller et retour, comportant la réduction prévue par son tarif spécial G. V. n° 2, délivrés les 13, 14 et 15 août 1892 seront indistinctement valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 18 août.

La durée de validité fixée ci-dessus pourra être prolongée à deux reprises et de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour) moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix des billets.

Les billets d'aller et retour, de ou pour Paris, Lyon et Marseille, conserveront bien entendu leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton que nous recommandons bien vivement et en toute sécurité à nos lectrices et à nos lecteurs:

LES RIVALITÉS

par Armand LAPORTE

sont en même temps qu'une étude de mœurs très fouillée, pleine de charme et d'intérêt, une œuvre d'un style remarquable et débordante d'émotion.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire

Henri Corbel: Jean Appleton. — Le Japon: La sainte montagne de Niko: Viator. — Le Championnat (Comédie en un acte en vers): G. Tarde. — Le mouvement littéraire contemporain en Portugal: Maxime Formont. — La Julienne (Nouvelle) Aimé Vingtrinier.

Poésies. — Chanson de May: Clair Tisseur. — Le prix de la vie: Edmond Thiaudière. — A Henri Corbel: Camille Roy. — Pour Fr.-Abel Jeandet: Achille Millien. — Les rêves de l'âme: Pierre de Bouchaud.

La Chanson française. — Que diriez-vous? Ernest Chebroux. — Programme du quatrième Concours de chanson du Caveau lyonnais.

Livres et Revues. — La Débâcle, par Emile Zola. — Le marquis de Ruvigny, par A. Galtier de Laroque. — Souvenirs du général Jarras. — Études sur Grenoble et ses transformations, par Pierre Heurteloup. — Publications diverses: A. Philibert-Soupé.

Nécrologie. — Madame Lacuria: C. D.

Tablettes du mois.

Planche. — Portrait de M. Henri Corbel, photographie de MM. A. Lumière et ses fils, d'après le cliché photographique de M. Capelle, à Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES. — Au concours du Conservatoire: Types et scènes.

Beaux-Arts: Devant un portrait d'enfant, tableau de Stevens.

Départements: Versailles, la Sidi-Brahim, chez les chasseurs à pied. — Trouville: les Régates.

Tunisie: Le nouvel hôtel des postes et télégraphes, à Tunis.

Russie: le choléra à Saratow, la foule incendiant l'hôpital.

Afrique: Les îles Aldabra.

TEXTE. — Chronique: Le courrier de Paris, par Pierre Véron.

Variété: Le fils du Juif-Errant, par G. Lenôtre; Théâtres, par H. Lemaire; Musique, par A. Boisard; les concours du Conservatoire, par X...

Nouvelle en cours de publication: L'oncle Gallois, par J. Raullet.

Explication des gravures. — Echecs. — Rébus. — Récréations de la famille. — Bibliographies, etc.

En supplément: Tante berceuse, roman par Jules Mary, illustrations de G. Vuillier.

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes 8' »	125 grammes 2' 50
250 — 4 50	50 — 1. »

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Même administration que le Journal des Demoiselles.
HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODÈS POUR ENFANTS

VIENT DE PARAÎTRE
LE GUIDE EUROPÉEN

DES
HOTELS ET RESTAURANTS
en cinq langues.

FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOL, ITALIEN ET ALLEMAND
Volume de 300 pages, double in-8°, reliure artistique.

Prix : 5 francs.

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER
11, rue Confort, LYON

VICTOR DUPRÉ

69, Rue Tronchet, LYON

Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes
Fournitures de Lames et Bâtons
Réparations à prix réduits

GRAND DÉPOT DE STORES

Ordinaires et fantaisie.

ABAT-JOUR D'OCCASION A VENDRE

Prix exceptionnels de bon marché.

(27^e Année) **VIENT DE PARAÎTRE** (27^e Année)

Le Petit Guide de Lyon

INDISPENSABLE AUX VOYAGEURS

IL CONTIENT

Renseignements sur les Administrations, Monuments, Pro-
menades, Excursions, Nomenclature des rues avec leurs
tenants et aboutissants.

TARIFS DES VOITURES

Service des Tramways et Omnibus. — Noms et Adresses
des Commissionnaires, Voituriers, desservant les environs
de Lyon.

Prix : 50 cent. — Franco par la poste : 65 cent.

EN VENTE

A l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

CH. FAY, Inventeur
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.
Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.
Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

**WÉFIER des IMITATIONS
ET CONTREFAÇONS.**

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par
conséquent d'une Action Hygénique sur la Peau

Adhérente et invisible, elle donne au Teint
une Beauté et une fraîcheur naturelles.

**EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants.**



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les orga-
nes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille,
le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations
élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires
qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY
avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle
BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et
récréative. La correspondance continuelle que ce journal entretient
avec ses abonnées, répondant aux questions les plus di-
verses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et
donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur
les détails de notre organisation militaire, administrative, judi-
ciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses
lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses
éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ;
la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la qua-
trième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux
de poste.
Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue
de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en
faire la demande au bureau du **SEMEUR**, 92,
boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3' »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
— (3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)
Prix : DIX francs.

Aux bureaux du *Semur*, 92, boulevard du
Port-Royal, Paris.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Verandah)

Exposition universelle 1889
MEDAILLE D'OR
La plus haute récompense.

Exposition universelle 1889
MÉDAILLE D'OR
La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

La maison de banque **CAMAU & C^{IE}** 48, r. Labruyère, PARIS,
Achète et vend au comptant toutes valeurs françaises et étrangères,
cotées et non cotées ou dépréciées.
Renseignements financiers confidentiels fournis gratuitement.
N. B. — On demande des correspondants très sérieux.

"NICE ROSE" CHARMES AND BEAUTY RESTORER
Lait Américain incomparable
Donne au teint un éclat d'**Eternelle Jeunesse**. Veloutine et Savon exquis. —
Chez Parfumeurs: (Lait: flacon, 5 fr. et 1 fr. 50). Flacon d'essai: 1 fr. 60. —
Dépôt génér. l: Ed. MAUSSEY, 16, Parc-Royal, PARIS.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le **Régénérateur** des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL: Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS: 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS: 9 FRANCS. — SEINE: 8 FRANCS.

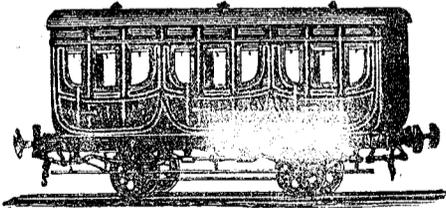
La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.
L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

SERVICE D'ÉTÉ VIENT DE PARAÎTRE SERVICE D'ÉTÉ

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix: 30 centimes; franco par la poste: 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de
St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

POUDRE PRIVAT

dite **VERMIFUGE ROSE**, marque **Eléphant**, souveraine contre vers et convulsions. Prix: 30 centimes.
DÉPÔT A LYON: Pharmacie du **Serpent**, 32, rue Lanterne, et **Françon**, 12, place Bellecour.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON